

Peintres en miniature : du nouveau sur Mme Martner, peintre en miniature à la Martinique, et sur sa boîte à peindre

Un article consacré à Mme Martner, née Daniel, peintre en miniature à la Martinique, aussi sculpteur, dans *La Lettre de la miniature* n° 4 en décembre 2010 mentionnait la seule miniature d'elle jusqu'ici connue, le portrait d'une *Jeune inconnue sur fond de palmiers*, datée de 1804 (fig. 3 p. suiv.). C'est la découverte inscrite de sa boîte de peinture, conservée dans la descendance familiale et contenant quelques miniatures et souvenirs, qui permet d'en savoir un peu plus sur son activité et nous incite à revenir sur cette artiste. Charlotte-Gertrude-Hélène DANIEL (Paris, 15 août 1781-Nancy, 22 juillet 1839) était la fille de M. Daniel, un « graveur sur métaux » parisien. Elle avait épousé un officier de santé, Jean-Baptiste-André MARTNER, avec qui elle était partie du Havre pour la Louisiane le 15 avril 1803 ; de là, le couple s'installa à Fort de France à la Martinique, restituée depuis peu (septembre 1802) par l'Angleterre à la France. Devenue veuve en 1810, elle y épousa en secondes noces en 1811 Dominique-Paul-Jean Canô (1752-1818) dont elle eut trois enfants. Elle fut veuve pour la seconde fois en 1818. C'est par l'aîné de ses enfants, Charles-Marie-Laurent-Dominique-Jérôme Canô (Fort de France, 5 août 1812-Marseille, 7 décembre 1890), que sa boîte à peindre en miniature fut transmise à sa descendance. Charles fut envoyé jeune en France pour ses études : à 8 ans, il débarqua au Havre ; il fit une carrière militaire, et sa mère put avoir la satisfaction de le voir entrer à l'école d'application d'état major en 1832-1833. Il fut nommé colonel en 1862, fait commandeur de la Légion d'honneur en 1864. Général de brigade en 1870, il participa à la guerre franco-allemande. Il avait épousé le 20 juin 1854 à St François-Xavier à Paris Marie-Victoire Ney dont il eut une fille, Louise-Marie-Hélène Canô (1855-1907), arrière-grand-mère de l'actuel possesseur de la boîte.



Fig. 1. La boîte à peindre de Charlotte Martner. (Paris, 1781-Nancy, 1839) (coll. part. ; repr. interdite)



Fig. 2. Charlotte MARTNER (Paris, 1781-Nancy, 1839)

Autoportrait présumé tenant une miniature (détail), (coll. part. ; repr. interdite) Voir œuvre entière fig.5 p. suivante

Cette boîte à peindre en acajou, d'un format facile à transporter - H. 20 cm, L. 55 cm, P. 30 cm -, montée à charnière de laiton doré, s'ouvre en deux pour faire apparaître le pupitre à pan incliné recouvert de feutrine verte (couleur connue comme reposante pour les yeux), et l'espace pour poser les pinceaux et un encrier. (fig. 1). L'intérieur présente un jeu de six petites palettes sur ivoire (rect. 18 x 13 cm ; 14 x 7 cm ; 11 x 16 ; 6,5 x 6,5 cm ; ovale 18 x 10), chargées de couleurs recto-verso (voir fig.2 page suivante). On y trouve aussi trois fioles : un instrument pour estomper.

La boîte conserve aussi quelques œuvres et esquisses : une grande miniature sur ivoire contrecollé sur carton, en partie effacée malencontreusement, montrant une peintre en miniature entourée de ses serviteurs noirs, probablement l'autoportrait de l'artiste au travail (fig. 2, détail de la boîte ouverte en pupitre à peindre ; et fig. 5 page suivante) ; un médaillon en cheveux avec les initiales de l'artiste « MC » pour « Martner Canô » ; une miniature sur ivoire représentant son père le graveur sur métaux Daniel (fig 9 et 10, p. 6), deux esquisses sur ivoire dont celle d'une jeune fille noire (fig. 8 p. 5).

Peintres en miniature : du nouveau sur Mme Martner (suite)

Un tiroir contient les pigments en poudre bien rangés dans des papiers pliés et annotés du nom de la couleur avec l'abréviation du prix : « précipité pour violet » = « violet mauve » = « Brun violet noir » = « brun rouge » = « blanc de plomb » = « orpin rouge » = « terre de Cassel » = « terre de Sienne » = « précipité d'or violet » (le plus cher : 40 S.) « bleu de Prusse » = « rouge de Saturne » = « vermillon de la chimie » = « ocre de Rue » = « Noir d'ivoire » = « carmin » = « carmin brûlé » = « ocre jaune » = « orpin jaune » = « carmin brun » = « laque ». (voir repr. fig. 3 ci-dessous).



Fig.3 Les pigments en poudre de Mme Martner, rangés dans des papiers annotés (coll. part. ; repr. interdite).



Fig.4 Les palettes de Mme Martner (recto-verso) (coll. part. ; repr. interdite)

Sur les six plaques lui servant pour ses couleurs, une seule est véritablement découpée à la forme ovale d'une palette de peintre avec un trou pour y passer le pinceau ; les autres sont de simples plaques d'ivoire épais. L'artiste a réservé l'ovale pour un dégradé de gris d'un côté et de brun de l'autre. Les autres plaques sont chargées en périphérie de différentes couleurs de gouache (mélange de pigment d'eau et de gomme arabique avec parfois des additifs comme du sucre Candy) ; le milieu des plaques lui servait à faire des mélanges et à diluer à l'eau (fig. 4). On retrouve la même disposition des couleurs en périphérie dans la palette ovale qui figure dans l'*autoportrait présumé de Mme Martner* (fig. 2 et 5).

On remarquera que les palettes sont chargées recto-verso, ce qui n'était ni pratique ni conseillé pour peindre ; et il s'agit là sans doute de remplissage au cours de différentes séances de peintre.